

Sur la situation des princes roumains à cette époque je trouve dans la même collection (*Condizioni politiche e morali della Turchia*) cette notice :

Il principe de Valacchia paga tributò presso 530 borse al miri con le sue spese che si chiamano calciune (?), il quale è destinato alle bage (= page) delli genicari delli casteli prosimi, cioè ali soldi delli soldati di Vidin, di Bender e altri casteli, e vâ di Constandinopoli un furnagì par brenderlo di Valacchia, e lo porta nelli logi destinati. Quando si fâ un novo precipe, spende più di mille 500 borse, dalli quali poci anni fâ che prende il Sultano le mille ogni anno, cioè per il suo stabilimento ; cioè il mucarer spende più di mille borse.

Le sue entrate non sono destinate. Possono essere tre mila 500 e cuatro mila borse, secondo il tempo, ma le spese annali che si fano qui e là non possono quasi ripararsi con le entrate.

La Moldavia paga due cento trenta borse al miri e le altre sue spese sono tutte la metà di Valacchia, come ancora le sue entrate sono la metà.

N. Iorga.

---

## D O C U M E N T S

---

### I.

#### **Une biographie de Jacques Héraclide „le Despote“, prince de Moldavie.**

De Jacques Heraclide, despote de Moldavie & Valachie.

Jacques parmi les Grands que volontiers j'ajuste,  
Fut un assez bon prince, il fut doct, il fut juste :  
Mais la brutalité de son peuple inconstant,  
Sans respecter son rang & sans aucune offence,  
Quoy que par ses vertus il l'eust rendu content,  
Lui procura la mort, doutant de sa naissance.

L'Eunclavius<sup>1</sup> dans son supplément des Annales Turques met sur le tapis cet homme, qu'il raconte avoir veu et connu, et dit qu'il avoit une mine fort noble, et quoy que d'une taille mediocre il avoit un corps fort robuste et nerveux, qu'il estoit di-

---

<sup>1</sup> Leunclavius.

sert dans ses discours & qu'il s'aidoit fort bien de quatre langues, de la Grecque, Latine, Italienne & Française. Il avoit nom Jacques Heraclide & Basilides. Il se disoit estre de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Valachie & Moldavie, seigneur de l'Isle de Samos, Marquet ou Marquis de celle de Paros en l'Archipel. Il se trouva des Seigneurs Polonais tellement affectionnez pour sa personne, qu'ils l'establirent à main armée Despote de Moldavie & Valachie. Les principaux de ces Seigneurs furent Albert Lasens<sup>1</sup>, Philipponiski<sup>2</sup> & Lassocki; leur armée estoit fort inferieure en nombre à celle d'Alexandre Despote, qu'ils entreprenoient de depouiller. La victoire fut de leur costé, Alexandre fut chassé & Jacques établi Despote & confirmé en sa principauté par l'Empereur des Turcs Soliman, par le moyen des presens qu'il fit aux Bassas de la Porte. Cette victoire arriva le 18 novembre l'an 1561; mais, trois ans aprez, quoi qu'il gouvernat assez doucement ses sujets, estant soupçonné d'estre Imposteur, des Valaques le massacrèrent de sang froid. Il avoit pris les ornemens de la dignité, s'estoit présenté à eux, leur faisant de grands reproches de leur cruauté. Ces peuples sont fort inhumains, ingrats & inconstans. Donissa<sup>3</sup>, homme scelerat, estoit à la teste de ces conjurez. Demetrius Visnioveki<sup>4</sup>, qui fut mis à la place de Heraclide, eust aussi son revers; il fut pris, mené à Constantinople, trainé par les ruës, attaché à un croc & executé à mort. Un peu aprez le Vaivode Alexandre fut rétabli. Rarement voyons-nous une usurpation injuste estre de longue durée.

(La fortune marastre de plusieurs princes & grands seigneurs de toutes nations, depuis environ deux siecles, par le Sr. J. B. de Recoles, Historiographe de France & de Brandebourg, p. 134.)

## II.

Nach dem ich die Zeit zu vertreiben fast täglich in die Stadt Peram gienge, allda etliche mir bekandte Handwercksleut, als

<sup>1</sup> Laski.

<sup>2</sup> Philippowski.

<sup>3</sup> Étienne Tomşa, le nouveau prince.

<sup>4</sup> Wisznowiecki.

Goldschmidt, kleine Awermacher, Büchsenmacher, Messerschmidt, und dergleichen, so wol Frantzösischer als Teutscher Nation, zu besuchen, allerhand mich mit ihnen zu besprechen und zu erkundigen, kame ich auch durch Gesellschaft des Herrn *de la Planche* Diener zu einem Goldschmidt auss Siebenbürgen, so lediges Stands, jedoch für sich selbst, darinnen arbeitete. Bey diesem traffe ich ungefehr an zween Gesandten, so der Fürst aus Siebenbürgen zu dem Türckischen Keyser nach Constantinopel abgefertigt, jhme die Niederlag dess Ertzhertzen Maximiliani auss Oesterreich, in Polen, zu verkündigen, und dass des Königs Sohn auss Schweden Sigismundus zu einem König in Polen wer an und aufgenommen worden. Mit welcher Botschafft sie dazumal bey den Türcken grossen Dank verdienten, wie sie mir dann selber erzehleten dass sie nit allein stattliche Verehrungen, sondern ein jeder zwo Kleidungen (so bey den Türcken ein sonder Gnadenzeichen) von dem Gross-Türcken bekommen hetten.

*(Warhafte Beschreibung einer Dreyjättrigen Dienstbarkeit, so zu Alexandrien in Egypten, p. 371.)*

### III.

## **Quelques renseignements contemporains sur la campagne du Sultan Mohammed IV en Pologne.**

### CHAPITRE I.

#### **Arrivée du Grand-Seigneur au Danube.**

Sa Hautesse estant sortie en la forme que j'ay dit, arriva avec son armée au bord du Danube à la petite ville nommée Isaqchia, où il sejourna trois jours pour donner tems à ses troupes de passer les ponts faits un peu au dessous dans un endroit où ce fleuve isole: le premier estoit sur soixante-six batteaux et le second sur pilotis, de dix pas de largeur et de cent et douze de longueur. Il y resta si long tems, non pas tant pour voir et laisser passer son armée, que pour prendre les adieux de la petite Asseki, sa favorite, qu'il avoit conduite jusqu'en ce lieu, ayant laissé la premiere à vingt-quatre lieuës de là dans une ville qui porte le nom du fils d'un Pelerin, Adgi-Oglou-bazar, avec un Pacha et quelques troupes pour sa

\*

garde. Celui qui fut laissé à celle des ponts, eut aussi celle de la mignone. Il passa le quatrième jour et campa à demi lieuë au delà, d'où il retourna voir sa Maitresse, ce qu'il fit les deux jours suivans, l'armée ayant campé au long d'un lac de douze lieuës, que le même fleuve fait.

#### CHAPITRE II.

### Jonction des princes de Valachie et de Moldavie.

Il continua sa marche jusqu'à trois heures de Jasi, capitale de Moldavie, et campa sur les rives du Prouht. Ce lieu fût le rendez-vous general des Ottomans, et plusieurs Pachas et Beigs s'y rendirent avec leurs troupes, entre autres ceux de Valachie et Moldavie. Gregorasky <sup>1</sup>, pour lors prince de Valachie, y fit passer en reveuë devant le grand Turc et son Visir son armée composée de dix-huit mil hommes, cavalerie et Infanterie, marchant à la teste, armé d'une cotte et calote de maille, precedé des queuës de chevaux, comme les Pachas, de cinq chevaux de prix, dont Sa Hautesse lui en avoyt envoyé deux pour lui faire honneur, et de six valets de pieds vestus comme ceux des visirs, sauf la coëfure, qui estoit un calpac à la mode du païs; cent jeunes hommes armez de même et bien montez le suivoient immédiatement, formant un bel escadron; les trompettes, tambours et autres instruments à la Turquie suivoient, avec plusieurs autres à l'Allemande, ce Prince estant fort galand, et ayant beaucoup voyagé en Europe.

Douca, prince de Moldavie <sup>2</sup>, fit le même de la sienne d'environ huit mil hommes seulement, la plus grande partie de ses sujets estant employez à d'autres services de la Porte qui les revestit, comme tous les autres Pachas et Beigs, d'un Cafetan, qui est le signe de bienveillance et satisfaction, et, après avoir sejourné sept jours dans cet endroit, pour y faire distribuer aux Spahis quatre boisseaux d'orge et deux de farine, avec deux mil aspres et mil aux Janissaires, estant l'ordinaire quand l'Empereur Ottoman fait sa premiere campagne,—les Mutaferagas et Chiaoux en devoient aussi recevoir trois mil, mais, leur nombre estant petit, la Porte ne craint pas de les mécontenter, ne pou-

<sup>1</sup> Grigorașcu Ghica.

<sup>2</sup> Georges Duca,

vant causer aucun desordre,—il partit de ce lieu, le laissant plein de vivres à très vil prix, les milices n'ayant pû porter ce qui leur avoit esté distribué, ayant esté contraintes de le vendre.

### CHAPITRE III.

#### Suite de la marche du Grand-Seigneur et son arrivée au Niester.

Au troisième quartier quatre Polonois et un Armenien de Kamniesky furent amenez prisonniers par les Tartares, qui en reçurent recompense. Un Gentilhomme d'entre ces miserables ayant hardiment dit à Sa Hautesse qu'elle n'auroit pas plus d'avantage sur les Polonois que le Sultan Osman, qui fut contraint de faire une paix honteuse avec eux en 1621, après avoir esté battu, eut le premier la teste trenchée, et les trois autres ensuite. L'Armenien fut conservé pour servir de guide, et dire ce qu'il sçavoit de Kamniesky; arrivé qu'il fut au bord du Niester à demie lieuë au dessous du Fort de Kotchin<sup>1</sup>, il receut d'autres prisonniers qui furent mis à mort, et les Tartares en amenoient tous les jours, leur armée estant en Podolie avec celle du rebelle Dorosinko. La peur n'estoit pas petite dans toute l'armée ottomane qui ne se pouvoit imàginer que les Polonois ne lui disputassent le passage de ce fleuve; mais, n'entendant que quelques coups de canons tirez du Chasteau de Joanits<sup>2</sup>, vis-à-vis Kotchin, appartenant à monsieur Landskoronsky, par ses gens qui l'abandonnoient, les postes furent commandez, les batteries dressées sur le bord du fleuve, et le pont commencé sur pilotis, les Turcs ne portant point de pontons: l'endroit estoit estroit et le courant fort rapide, ce qui causa la perte de plus de cinq cens hommes, et le grand Turc, s'impatientant de la longueur de ce travail, menaça les visirs de mettre leurs corps pour pilotis, s'il n'estoit achevé dans quatre jours, ce qui n'arriva pas au huitième, ni leur mort aussi.

### CHAPITRE IV.

#### Construction d'un Pont sur le Niester, pour le passage de l'armée.

Ibrahim, pour lors Pacha de Bosnanie, fut commandé de pas-

<sup>1</sup> Hotin, le Choczim des Polonois.

<sup>2</sup> Zwaniec,

ser la riviere avec ses troupes et deux Compagnies de Jannisaires, et se retrancha de l'autre côté pour favoriser les travaux en cas de besoin ; six pieces de huit furent passées sur des barques dont il dressa une baterie ; le pont s'acheva en onze jours sans aucun empêchement, et, l'armée l'ayant passé, plusieurs partis furent envoyez pour reconnoître les Polonois et faire quelques prisonniers pour en prendre langue ; ce qui réussit mal, car les paysans retirez dans les Chasteaux ordinaires à chaque village de ce pays, les repousserent vigoureusement sans pouvoir pourtant empescher l'incendie de leurs maisons et l'enlèvement de leurs bestiaux et de quelques personnes moins éclaircies des affaires de Pologne que les mesmes Turcs.

#### CHAPITRE V.

#### Attaque et prise de Kaminiesky.

Le Sultan n'attendit pas les partis et fit marcher son armée devant Kaminiesky, d'où plusieurs bombes et canonades furent d'abord tirées sans beaucoup d'effet. Les premieres approches et se firent sans grande perte et la tranchée fut ouverte la mesme nuit ; les travaux furent des plus beaux que j'aye jamais veu : les Tartares avec Dorosinsko et un Pacha gardoient la campagne pour empescher le secours. Au quatrieme jour les assiegez demanderent à parlementer ; l'armée accourut presque toute à la contrescarpe, croyant que la ville se rendoit, mais, n'ayant pû obtenir cessation d'armes pour douze jours, et leur reddition à faute e secours, les ostages rendus de part et d'autre, il se fit grand feu du Chasteau, et plusieurs de cette imprudente multitude accourüe en furent tuez. Les assiegez firent quelques sorties selon leurs forces, et les assiegeans ne purent trouver de terrain propre à la mine qu'en un endroit où ils trouverent un vieux fourneau qu'ils racomoderent, mais il joüa en arriere et tua cent Turcs. Enfin, les dehors gagnez, et la ville hors d'espoir de secours, la chamade fut battuë et les ostages donnez pour capituler. Cependant un capitaine d'artillerie, Allemand de nation, desesperé de la perte de cette place, mit le feu aux poudres, qui estant en quantité firent un bruit épouvantable et renverserent les Chasteaux avec perte de huit cent paysans qui s'y estoient retirez avec leurs familles et de plus de quatre mille Jannisaires, le

fossé estant rempli d'enfans perdus, dont une bonne partie fut eusevelie sous ces ruines et beaucoup de blessez ; les pierres arriverent jusques aux pieds du Vizir, où estoient les quatre ostages de la ville, l'un desquels en fut blessé à la teste. Ces messieurs furent incontinent saisis et auroient este mal traitez, s'ils n'eussent fait instance au Vizir d'envoyer un d'eux, avec quelques-uns des siens, pour prendre connoissance de la cause de cet accident, jurant estre contents de souffrir le dernier supplice, s'ils estoient trouvez, ny aucun d'entre eux, coupables et cause de cet accident ; le sieur Michloviesky, Gentilhomme d'intrigue et fort civil, y fut envoyé, avec un Aga Turc, qui reconnut, par la quantité des habitans et paysans écrasez, que l'accident estoit arrivé, comme j'ay dit.

L'allarme fut universelle dans le camp, et les Cavales du Grand-Seigneur luy furent amenées pour s'en servir à la seureté de sa personne ; une partie des chevaux et mulets du camp en prirent telle épouvante que le reste du jour ne fut pas suffisant pour les rassurer ; enfin la confusion fut universelle.

#### CHAPITRE VI.

### Entrée du Grand Vizir dans la ville.

Le lendemain le Vizir me prit avec lui et deux autres personnes, et, après avoir fait occuper les portes, corps de gardes et magazins, entra dans la ville pour voir les Églises, et en ordonner pour estre erigées en Mosquées. Je lui servis d'Interprete et plusieurs Gentilshommes et Demoiselles furent ravies de me revoir. Je ne leur fus pas inutile, et obtins une partie des faveurs que je demandai pour leur service, particulièrement pour Madame Konsky, mere de monsieur le Starosta et General de l'Artillerie de Pologne, laquelle en son âge, decrepite et aveugle, eut la satisfaction de voir sa maison.

(*Le Miroir de l'Empire ottoman ou l'état présent, etc.*, Paris 1678.)

#### IV.

### Exhortation à la croisade par Antoine du Pinet

Vray est que à prendre generalement tout ce qui dependroit de l'Empire de Grece, suvant les partages que les Empereurs Chrestiens en auroyent fait (car il y auoit Empereur de Leuant

et de Ponent), il faudroit estendre cette description plus, sans comparaison, que n'auons fait. Car le Turc, qui aujourd'huy est Empereur de Grece, querelleroit en Italie, au moyen du partage susdit, toute la Poville, la terre de Bary, et la haulte Calabre, dite autrement grande Grece, et voudroit estendre sa patte iusques au Royaume de Hongrie, lequel certes depend de l'Empire de Grece. Autant en fait il de la Sicile, et les isles de Sardaigne, Corse, et Candie, qui toutes estoyent tombees en ce partage. Et de là viennent les pretextes que ce grand ennemy du nom Chrestien pretend pour dresser guerre aux Empereurs, Roys et Princes de nostre nom et foy. Mais, à prendre la chose au vif, c'est un droit fléau ordonné de Dieu, pour tenir en raison et le peuple et les Princes Chrestiens, lesquelz autrement se mangeroyent les uns les autres. Iadis les Empereurs Turcz employoyent leurs forces ou contre les Roys de Perse, que nous appellons Sophi, ou contre le grand Tamburlan, ou bien contre le grand Cham Roy des Tartares. Mais maintenant, pour le peu d'ordre qui est entre les chrestiens, on voit comme à tous coups il se dresse contre nous, soit du costé d'Hongrie, par terre, ou du costé d'Italie, par Mer. Et certes il est à craindre que Dieu ne desploye d'avantage ses verges, et que nostre malheureuse et desordonnée vie ne face venir ce Tyran, à un seul sifflet que Dieu fera, pour venger le mespris de son nom, duquel nous sommes cause. Car, à la verité, les Turcz et Juifz ont grande raison de nous avoir en horreur, veu le peu de discipline qui est entre les Chrestiens. Il ne nous faut trop assurer pour estre loing d'eux, car ilz sauent noz plagez et noz portz. Il n'y a rade, aduenüe, courans, ny bancz qu'ilz ne sachent aussi bien que nous. Ilz entendent noz forces, et, qui pis est, ilz sauent bien que ne nous accordons trop les vns avec les autres. Ilz ont les richesses, et les forces de ce monde. Et par ainsi, n'estans gardez de Dieu, que pouons-nous esperer sinon vne ruyne totale de nous et des nostres, si ne nous convertissons, et qu'ayons recours à nostre Dieu, de qui toute assurance vient? On a beau tenir les fortz et les villes de frontiere garnies, et les portz muniz de ce qu'il faut; l'ordonnance des gens, soyent à pied, ou à cheual, sera bien foible, si le Dieu des armées ne nous preste l'espaule, Il faut donc que tous, et Princes et Roys, et grands et

petitz, se retirent souz l'aisle de ce grand protecteur, se reconcilians à luy par foy et repentance, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et on verra lors comme ce braue et triomphant nom de chrestien florira.

(A. du Pinet, *Plantz, pourtraictz de plusieurs villes et fortresses*, Lyon, 1564.)

#### IV.

### Un medecin du prince roumain Nicolas Maurocordato <sup>1</sup>

En Espagne et en Portugal, ils disent presque tous la messe, quoi qu'ils judaïsent en secret; je tiens ce fait d'un Medecin de l'Ambassadeur de France, homme d'esprit, de science et de merite, qui avoit été plussieurs années auprès du Prince de Valachie, le fameux Maurocordato, pour enseigner à ses enfants l'Italien et le François, où il s'étoit fort enrichi par les liberalités de ce Prince. Il m'assura d'avoir célébré la messe pendant l'espace de plus de quatre ans pour se garantir de l'Inquisition, ce qui doit faire trembler; il m'avoüa qu'il avoit été ordonné prêtre, quoi que Juif et marié secretement; jugez de la conscience d'un tel homme, qui malgré ce crime horrible étoit cependant très-aimé et très-cheri des Chrétiens, sur-tout des Catholiques, même du Marquis de Bonnac dont il étoit alors Medecin, et à la table duquel il mangeoit journellenient; il est passé en 1722 en France avec toute sa famille, étant assez riche pour vivre à son aise.

(De Saumery, *Memoires et avantures secretes et curieuses, d'un voyage du Levant*, II, Liège 1732, pp. 206-7.)

## COMPTE-RENDUS

Attilio Tamaro, *La lotta della razze nell' Europa danubiana: Cecoslovacchia, Austria, Ungaria, Jugoslavia, Romania, Polonia*, Bologne (1926).

L'auteur, qui est connu par des études sur la latinité de Dalmatie au moyen-âge (*La Vénétie julienne et la Dalmatie*), se propose de présenter le problème des races dans l'„Europe danubienne“ sans aucun préjugé. Commençant par les Tchè-

<sup>1</sup> Il s'agit probablement du Juif Fonseca, sur lequel voy. Al. Mavrocordato, dans la revue de Jassy *Arhiva societății științifice și literare*, X, p. 194 et suiv.